

La Mère Fillioux

Françoise Fillioux née Benoîte Fayolle
(1865-1925)



Mme Fillioux est née, Benoîte Fayolle, « à deux heures du soir en sa maison », le 2 septembre 1865 sur la commune d'Auzelles 63590 dans le canton de Cunlhat, département du Puy-de-Dôme, au sein d'une famille nombreuse au lieu-dit Fayet. Benoîte, qui prit par la suite le prénom de Françoise, passa son enfance au pied des Monts du Livradois dans ce petit village à 58 km de Clermont-Ferrand, 25 km d'Ambert et 143 km de Lyon. Sur l'extrait de l'acte de naissance, on obtient quelques informations sur ses parents : « ...est comparu Fayolle Annet âgé de trente ans, peigneur de chanvre... et de Mariotte Marie, âgée de vingt-huit ans, sans profession... ». C'est à Lyon que La Mère Fillioux finira ses jours le 22 octobre 1925 à l'âge de 60 ans.

N° 44
 Le 27^{me} 1869
 Mlle Benoîte
 légitime

Le Caimil huit cent soixante cinq, le deux septembre, à quatre heures du soir
 pardevant nous Lemoine, juré, Maire officier de l'état civil de la commune
 de Fayolle, canton de Genhâb, Juy de. Daine, est comparu Fayolle. Emel, âgé
 de trente ans, peigneur de chanvre, domicilié à Fayol, en cette commune, lequel
 nous a présenté un enfant de sexe féminin, né ce jourd'hui à deux heures du soir, en
 sa maison, de lui déclaré D^e Mbarotte, Marie, âgée de vingt huit ans, sans
 profession, son épouse au dit lieu de Fayol, et auquel j'ai déclaré donner le prénom de
 Benoîte, les dites déclarations et prises d'actes faites en présence de D^e J^e François âgé
 de trente cinq ans, et de Mbarotte Jean, âgé de quarante ans, catholiques. Domici-
 lés au même lieu de Fayol, et ont, les pères et mères, et ne savoir signer avec eux.
 le présent acte après que lecture leur en a été faite.

Lemoine

Extrait d'acte de naissance de La Mère Fillioux.

Jusqu'à l'âge de quinze ans, Mlle Fayolle vit sous le Second Empire (1852-1870) où règne l'Empereur Napoléon III. L'école n'est toujours pas obligatoire pour toutes les familles nombreuses d'agriculteurs dans ses zones de pâturages reculées et isolées du bouleversement économique en marche. Elle doit partir fort jeune pour subvenir à ses moyens. Aussi, sera-t-elle obligée de quitter sa famille à l'âge de l'adolescence, comme cela se faisait à cette époque, ayant trouvé du travail dans une famille bourgeoise grenobloise.

Après avoir exercé quelques temps sur Grenoble, elle se fit embaucher à Lyon chez Gaston Eymard, directeur d'une compagnie d'assurances. C'est là qu'elle apprit durant dix ans les secrets de la fine gastronomie lyonnaise.

Cette Auvergnate épousera par la suite Louis Fillioux, dont le père possédait un petit immeuble. Les jeunes mariés investissent le rez-de chaussée et y créent un modeste fonds de marchand de vin, au 73 de la rue Duquesne. On y mangeait le casse-croûte pour 1,25 franc et le menu complet de cochonnailles, pour 3,50 francs. Les turfistes de l'hippodrome du Grand Camp, situé non loin de-là, à Villeurbanne, furent leurs premiers fidèles. Puis, ce furent les habitués de l'Olympia, le music-hall que Paul Bonhomme installa au n° 64 de la rue, de 1906 à 1929. C'est là, à Lyon, que Joséphine Baker donna sa « Revue Nègre » au cours des « Années Folles ».

*Fillioux marchand de vins au 73, rue Duquesne,
où plus tard son épouse s'illustrera par sa fameuse volaille demi-deuil.*

